

MINISTÈRE DES ARMÉES

ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

ordre du jour n° 1564

=oOo=

du général d'armée Thierry Burkhard
Chef d'état-major des armées

Officiers élèves, élèves officiers d'active, aspirants de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan,

Ce soir, nous sommes rassemblés sur le Marchfeld afin de perpétuer les rites qui régissent le cycle du commandement. Un cycle du commandement aussi ancien que notre organisation militaire et que notre hymne national évoque dans son septième couplet :

*« Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière,
Et les traces de leurs vertus [...] »*

Ce soir à Coëtquidan, des militaires du rang et des sous-officiers accèdent à l'épaulette ; des élèves-officiers et des aspirants deviennent sous-lieutenants ; des sous-lieutenants reçoivent leurs galons de lieutenant.

Ce soir, le chef d'état-major de l'armée de Terre reçoit son glaive de commandement, trente-et-une années après s'être lui-même tenu au garde-à-vous, par une nuit semblable, en ce même lieu.

Jeunes officiers de l'armée de Terre, vous avez fait le choix d'une carrière exigeante.

Saint-Exupéry commence son magnifique roman Terre des hommes par ces mots : « La terre nous en apprend plus long sur nous que les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. »

À l'avenir, vous aurez maintes occasions de vous mesurer à toutes sortes d'obstacles, maintes occasions de vous découvrir.

Car le milieu terrestre est dur.

Dur physiquement. Il n'est pas même besoin que l'ennemi ouvre le feu pour ressentir cette difficulté. Le désert est toujours trop chaud, les sommets enneigés trop froids, la jungle trop humide. Le sac est lourd, la piste poussiéreuse, le corps soumis à rude épreuve.

Dur moralement. Le combat au sol est un combat décentralisé, qui exige l'attention de tous, du grenadier voltigeur jusqu'au commandant de la force. Nos groupes, nos pelotons, nos compagnies sont fréquemment isolés pour occuper le terrain, pour affronter l'ennemi. Et de chacun d'entre eux dépend une part de l'issue du combat.

Dur psychologiquement. Le combat aéroterrestre, c'est affronter le feu des armes, souvent à courte distance ; c'est affronter la menace imprévisible des engins explosifs improvisés ; c'est aussi affronter la menace des tirs indirects et de leurs terribles effets.

Votre formation initiale d'officier vous prépare tactiquement, physiquement, intellectuellement. Elle vous prépare aussi et surtout moralement.

Être officier, c'est être chef et être chef, c'est d'abord être responsable.

La première responsabilité du chef militaire est de livrer un combat permanent, intime. Ce combat, c'est celui que vous mènerez face à la tentation de céder à la facilité, face à la tentation de renoncer devant les exigences d'un métier hors norme. Ce combat, vous devrez le remporter. Et ainsi, vous pourrez assumer la lourde charge d'être responsable.

Responsable de vos subordonnés. Ces subordonnés dont les regards se tourneront instinctivement vers vous dans l'épreuve, vous devrez les entraîner inlassablement afin d'être prêts pour la mission. Vous devrez les guider, les contrôler, les récompenser, et parfois les sanctionner, pour le bien du service. En un mot, vous devrez les grandir.

Responsable de la mission confiée. Pour atteindre les objectifs fixés par vos chefs, vous devrez décider, et décider juste, car de vos ordres dépendront la vie de vos subordonnés, celle des unités voisines et celle des populations civiles. La mission est sacrée.

Responsable enfin, humblement, d'une part du destin de la France. Chargés d'aider les Français face à la dangerosité du quotidien et de les défendre contre la dangerosité du monde, vous trouverez là votre parcelle de gloire.

Le chef est donc celui qui continue à avancer quand l'orage gronde. Tout au long de votre carrière, gardez en mémoire l'exemple de Guillaumet, pilote et camarade de Saint-Exupéry. À la suite du crash de son avion dans les Andes, sorti miraculeusement vivant de sa longue marche à travers les nuits glaciales et les tempêtes de neige, il déclara :

« Après deux, trois, quatre jours de marche, on ne souhaite plus que le sommeil. Je le souhaitais. Mais je me disais : "Ma femme, si elle croit que je vis, croit que je marche. Les camarades croient que je marche. Ils ont tous confiance en moi. Et je suis un salaud si je ne marche pas." »

Ce que nous dit Guillaumet, c'est que le courage ne naît pas de la témérité ou d'une forme suicidaire du mépris de la mort. Le courage trouve sa source dans votre conscience d'officier, il découle de votre sens des responsabilités.

Votre grandeur d'officier sera donc de vous sentir responsable, responsable de vos subordonnés, de la mission, du destin de la France.

Soyez les officiers que la terre des hommes attend, soyez les chefs dont notre armée de Terre a besoin.

Coëtquidan, le 24 juillet 2021.

